

Dossier

INTERNATIONAL
Piccolo Teatro di Milano
Teatro di Roma
Teatri Uniti di Napoli

DU 26 AU 29 MARS 2015

En italien, surtitré en français

LE VOCI DI DENTRO LES VOIX INTÉRIEURES

D'Eduardo De Filippo
Mise en scène Toni Servillo

Avec Chiara Baffi, Betti Pedrazzi, Marcello Romolo, Peppe Servillo,
Toni Servillo, Gigio Morra, Lucia Mandarini, Vincenzo Nemolato,
Marianna Robustelli, Antonello Cossia, Daghi Rondanini,
Rocco Giordano, Maria Angela Robustelli, Francesco Paglino

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG

Coproduction : Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Teatro di Roma, Teatri Uniti di Napoli
En collaboration avec le Théâtre du Gymnase de Marseille
Avec le soutien exceptionnel de la Région Rhône-Alpes

Le Voci di dentro (Les Voix intérieures) raconte l'histoire d'Alberto Saporito, un homme qui rêve de l'assassinat de l'un de ses amis de manière si réaliste qu'il se réveille persuadé que ses voisins ont réellement commis ce crime. Alberto et son frère Carlo - personnages interprétés par Toni et Peppe Servillo, eux-mêmes frères dans la vie réelle - se lancent alors dans une enquête acharnée, précipitant trois familles dans une atmosphère où les soupçons des uns et des autres se transforment bien vite en une paranoïa collective. Tragi-comédie en trois actes, *Les Voix intérieures* se présente comme une minutieuse et grinçante étude de mœurs. La pièce traque les comportements humains dans ce qu'ils peuvent avoir d'étrange et d'inquiétant, interrogeant la fragilité de notre rapport à l'autre dans le contexte de ce que Toni Servillo définit comme un « après-guerre moral », ici brillamment revisité.

Il s'agit là d'une des pièces les moins jouées d'Eduardo De Filippo. Poète napolitain, scénariste, acteur et dramaturge, il est considéré comme l'une des figures les plus importantes de la culture italienne du 20ème siècle. Homme de gauche, il est nommé sénateur à vie le 26 septembre 1981. Il a représenté pour son pays la tradition du grand théâtre populaire, mais il s'est aussi affirmé comme un guide : certains ont vu en lui l'acteur de génie, d'autres le poète dialectal ou le successeur de Pirandello, d'autres encore l'homme politique.



© Fabio Esposito

Pour Toni Servillo, à la fois acteur et metteur en scène de cette pièce, Eduardo De Filippo est « le plus extraordinaire et peut-être le dernier représentant d'une dramaturgie contemporaine [authentiquement] populaire ».

Comédien et metteur en scène de grand renom, Toni Servillo est considéré par la presse américaine comme le meilleur acteur italien de sa génération. Il a notamment été très remarqué pour sa prestation dans *Gomorra*, ainsi que dans *la Grande Bellezza*, film réalisé par Paolo Sorrentino en 2014, qui a connu un énorme succès, remportant notamment l'Oscar du meilleur film en langue étrangère au Festival de Cannes.

Les Voix intérieures est produit par le Piccolo Teatro di Milano : le spectacle y a été joué un mois entier après sa création, avant de faire le tour du monde. Après un mois à Rome, puis une semaine à Chicago, la pièce a été donnée en Espagne (Festival Temporada Alta à Girona, Festival de Otoño a Primavera Teatros del Canal à Madrid), en Russie (International Winter Festival in Saint Petersburg), à Paris (MC93), à Londres (Barbican Theater), et doit encore se produire en Allemagne (Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken), en Belgique (Théâtre de la Place, Liège) ou encore en Hongrie (Teatro Nazionale).

Synopsis.....	4
Eduardo de Filippo	5
« Le théâtre et mon travail »	6
Toni Servillo	7
Entretien avec Toni Servillo	8
Les échos de la presse	11
Une coproduction théâtrale	12

Ce dossier a été traduit par des étudiantes en *Master 2 Traduction Littéraire et Edition Critique*
de l'Université Louis Lumière Lyon II :

Marie-Laurentine Bérénger, France Caiazzo, Sofia Gérard, Alice Wagner

Alberto Saporito vit avec son frère, Carlo, et son oncle, Nicola. Ce dernier communique avec Alberto depuis une sorte de mezzanine, d'où il tire des pétards. Une nuit, Alberto rêve qu'un crime vient de se dérouler devant ses yeux chez ses voisins, les Cimmaruta. D'après lui, ils ont tué son ami, Aniello Amitrano, et auraient caché le corps dans la cuisine.

Ce rêve est tellement réaliste qu'Alberto est convaincu que le crime a réellement eu lieu, et il va dénoncer ses voisins à la police. Ils sont arrêtés puis immédiatement relâchés, car à l'endroit indiqué par Alberto, on ne trouve aucun corps. Quand Alberto finit par comprendre que ce n'était qu'un rêve, il est déjà trop tard. Son accusation a déclenché autour de lui une série de péripéties tragicomiques. Tous les sentiments de haine, de jalousie et de rancœur qui flottaient dans l'air se retrouvent soudainement libérés par le drame.



De retour chez eux, les Cimmaruta finissent par être persuadés que l'un des leurs a réellement tué Aniello et ils commencent à s'accuser les uns les autres. Pasquale est certain que sa femme, Matilde, soi-disant diseuse de bonne aventure, est en fait une prostituée. Matilde lui réplique que c'est grâce à son « activité » à elle qu'ils peuvent vivre. Leur fils, Luigi, soupçonne la tante Rosa, qui fabrique des savons et des bougies, d'avoir tué Aniello Amitrano en transformant son corps en savon ; Matilde soupçonne Pasquale, leur fille Elvira et la tante Rosa soupçonnent Luigi.

Teresa Amitrano, la femme de la « victime », rend visite aux Saporito, se lamente de la mort de son mari et réclame que les coupables soient punis. Oncle Nicola réclame du silence et il meurt après avoir tiré un dernier pétard. Maria, la domestique des Cimmaruta, encourage Alberto à fuir après avoir découvert que ses patrons, sous le faux prétexte d'une invitation à la campagne, ont décidé de le tuer.

Tout à coup, Aniello Amitrano réapparaît, vivant et en bonne santé. Sa visite chez une tante à Caserta s'est prolongée, car il est tombé malade et a attendu d'être guéri pour repartir, sa femme n'étant au courant de rien, car ils s'étaient disputés avant son départ.

Aucun meurtre, aucune victime, à l'exception du manque de confiance des uns envers les autres. Alberto Saporito commence à réfléchir sur la corruption des relations humaines et sur l'abysse dans lequel l'humanité est tombée.

Il finit par comprendre combien son oncle Nicola était un être sage : lui qui, plusieurs années auparavant, « avait cessé de parler, non pas parce qu'il était devenu muet, mais parce que le monde était devenu sourd ».

EDUARDO DE FILIPPO

Acteur, poète, scénariste et dramaturge italien, Eduardo De Filippo (1900 Naples – 1984 Rome) est l'un des majeurs représentants de la culture italienne du vingtième siècle.

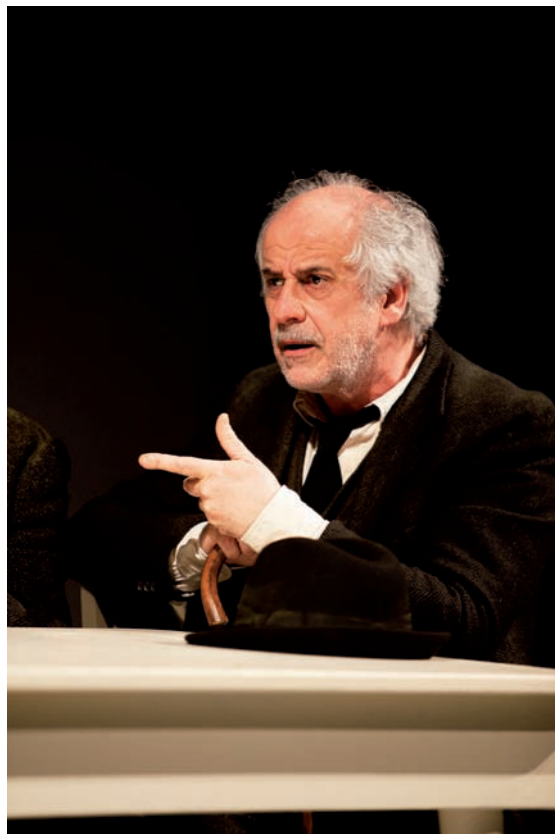
Fils naturel de l'acteur et dramaturge Eduardo Scarpetta, Eduardo et ses frères n'ont été reconnus que par leur mère Luisa De Filippo, la sœur de la femme de Scarpetta, avec lequel elle a eu trois enfants.

En ayant grandi dans le milieu théâtral dès son plus jeune âge, il entre dans la compagnie théâtrale de son demi-frère Vincenzo Scarpetta en 1914, en rejoignant sa grande sœur Titina ; par la suite, son petit frère Peppino entrera également dans cette compagnie. Ses premières expériences, une fois sorti de cette compagnie théâtrale, datent de 1927, et le rêve des trois frères de jouer ensemble dans leur propre compagnie se réalise en 1931, lors de la fondation de « I De Filippo », débutant avec succès à Rome. Les deux frères Eduardo et Peppino se disputent et se séparent en 1944. En 1946, la compagnie devient « *La Compagnia di Eduardo* ».

Parmi ses pièces les plus célèbres figurent *Natale in casa Capiello* (1931), *Le Voci di dentro* (1948) qui a été réadaptée à la télévision par Eduardo lui-même, *Sabato, domenica e lunedì* (1959) et *Gli esami non finiscono mai* (1973).

Comme son public s'étend à l'Italie entière et ensuite au niveau international, Eduardo a tenté de faire du théâtre dialectal un véritable dialecte d'art, en adoptant dans ses pièces le dialecte oral napolitain.

Son engagement politique auprès de la Gauche indépendante tout au long de sa vie lui a valu la nomination de Sénateur à vie en 1982.



© Fabio Esposito

« Le théâtre et mon travail »

Je ne vous parlerai pas de mes comédies – ce n'est pas à moi de les juger – mais des divers éléments qui concourent à leur naissance, de ceux plus essentiels de substance, à ceux, non moins importants, de forme. Je dois avant tout dire que, sauf pour les quelques travaux composés quand j'étais jeune pour exercer ma main, ou écrits plus tard par nécessité du métier, à la base de mon théâtre il y a toujours le conflit entre individu et société. Je veux dire que tout commence, toujours, par une stimulation émotive : réaction à une injustice, indignation pour mon hypocrisie et celle d'autrui, solidarité et sympathie humaine pour une personne ou pour un groupe de personnes, rébellion contre des lois dépassées et anachroniques avec le monde d'aujourd'hui, désarroi face à des faits qui, comme la guerre, bouleversent la vie des peuples, etc...

En général, si une idée n'a pas de signification et d'utilité sociales, je ne suis pas intéressé à y travailler dessus. Évidemment, je me rends compte que ce qui est vrai pour moi peut ne pas l'être pour les autres. Mais moi, je suis là pour vous parler de moi. La pitié, le désarroi, l'amour, les émotions, en définitive, se ressentent dans le cœur, en ce sens-là je peux affirmer que les idées viennent de mon cœur avant de naître dans mon cerveau. Ensuite j'y travaille avec ma tête, et j'ai alors besoin des sens pour rendre les idées concrètes, communicables, en les confiant à des personnages, et en donnant aux personnages des mots pour s'exprimer. Mes yeux et mes oreilles ont été asservies depuis toujours - et je n'exagère pas - à un esprit d'observation infatigable, obsessionnel, qui m'a cloué et qui me cloue à mon prochain, et qui m'amène à me laisser fasciner par la façon d'être et de s'exprimer dans l'humanité.

Une idée, au fond, ce n'est pas si difficile de l'avoir. Ce qui est très difficile, en revanche, est de communiquer cette idée, lui donner une forme. Seulement parce que j'ai absorbé avidement et avec pitié, la vie de beaucoup de gens, j'ai pu créer un langage qui, bien qu'élaboré théâtralement, devient moyen d'expression des différents personnages, et pas seulement de l'auteur.

Eduardo de Filippo



© Fabio Esposito

TONI SERVILLO

Né le 25 janvier 1959 à Afragola, dans la province de Naples, Toni Servillo est un acteur de théâtre et de cinéma italien, ainsi qu'un metteur en scène de théâtre et d'opéra.

Il fonde en 1977 le *Théâtre Studio de Caserta* et se rapproche en 1986 du groupe théâtral *Falso Movimento*, et par conséquent, du réalisateur Mario Martone, avec lequel il a fondé, avec d'autres, l'année suivante *Teatri Uniti*, « un atelier permanent » où le langage proprement théâtral se mêle aux langages du cinéma, de la musique et des arts visuels.

Toni Servillo est également acteur de cinéma et de 1991 à aujourd'hui, il a joué au cinéma avec Mario Martone, Antonio Capuano, Paolo Sorrentino, Elisabetta Sgarbi, Fabrizio Bentivoglio, Andrea Molaioli, Matteo Garrone, Nicole Garcia, Stefano Incerti, Claudio Cupellini, Daniele Ciprì, Theo Angelopoulos, Marco Bellocchio et Roberto Andò, obtenant de nombreuses récompenses, parmi lesquelles le *Grolla d'Oro*, *Nastro d'Argento*, *David di Donatello*. Il a en outre, reçu en 2008 le prix de l'*European Film Academy* et en 2009, le *Marco Aurelio d'Oro* au Festival de Rome.



© Fabio Esposito

Parmi ses films les plus célèbres figurent *Les Conséquences de l'amour* (2004), *Gomorra* (2008), *Il Divo* (2008), *Mon père va me tuer* (2012) et *La Grande Bellezza*, un des chefs d'œuvre de Paolo Sorrentino qui a gagné l'oscar du meilleur film étranger en 2014.

Il met en scène en Italie et à l'étranger, en tant que comédien et metteur en scène, de nombreux textes d'auteurs classiques et contemporains, comme De Filippo, Moscato, Pirandello, Viviani, Omero, Marcoaldi, Trevisan, Goldoni. Il s'est intéressé au théâtre français du XVIIe et du XVIIIe siècle, en mettant en scène *Le Misanthrope* et *Le Tartuffe* de Molière ainsi que *Les Fausses Confidences* de Marivaux.

Toni Servillo a également dirigé des œuvres de Martin y Soler, Mozart, Cimarosa, Moussorgski, Richard Strauss, Beethoven, Rossini. En 2007, il a adapté, dirigé et interprété *Trilogia della villeggiatura* de Carlo Goldoni, en tournée mondiale jusqu'en 2010.

Avant la mise en scène de *Le Voci di dentro*, Toni Servillo s'était déjà intéressé au travail d'Eduardo De Filippo, pour lui grande source d'inspiration depuis son enfance, en réalisant en 2002 *Sabato, domenica e lunedì*, une réinterprétation du chef d'œuvre d'Eduardo De Filippo. Le succès remporté par cette pièce lui a valu plusieurs prix, dont celui pour la réalisation, le prix Gassman, en 2005.

Le Voci di dentro a déjà été primé en 2013 lors du *Premio Le Maschere del Teatro Italiano*.

Entretien avec Toni Servillo

Le texte de *Le Voci di dentro* a tout juste 65 ans, il fut écrit en peu de jours (ou peut-être en peu d'heures, dix-sept, d'après la légende) en 1948, à Milan, par Eduardo De Filippo, qui venait de débiter avec une autre nouveauté, *La Grande Magia*. Celle-ci avait été rapidement arrêtée, non pas parce qu'elle n'avait pas remporté de succès, mais parce qu'officiellement, expliquait l'auteur, sa sœur Titina était tombée malade et était irremplaçable sur scène.

Et pourtant, dans les annales de la mémoire du spectateur, *Le Voci di dentro* continue à être une référence (à part la version d'il y a quelques années de Luca De Filippo et de celle, plus personnelle et plus angulaire dans la perspective, d'Alfonso Santagata) grâce aux deux versions télévisées qui furent réalisées par Eduardo de Filippo lui-même. Deux grands succès d'audience (une seule version a été enregistrée, la première des années soixante a été perdue) qui soulignent le mécanisme comique et également le côté surréel de l'histoire.

Toni Servillo donne à ce texte des contours plus sombres et moins géométriques, et parvient, soixante-cinq ans plus tard, à se projeter dans une « indétermination » qui lie fortement l'après-guerre à la situation actuelle.

Toni Servillo: *C'est vrai, je me suis assez éloigné de l'édition télévisée, qui avait été quelque part « adoucie » par rapport à la force obscure du texte. Par ailleurs, je suis très ému de pouvoir faire les dernières répétitions du spectacle au théâtre San Ferdinando : c'était où, très jeune, j'allais avec mon père et le reste de la famille, voir jouer le grand Eduardo. C'était chez lui, et pour nous, c'était son temple. C'est là-bas que j'ai connu son théâtre et le théâtre comme langage.*

Le choix d'interpréter, avec mon frère Peppe, les deux frères protagonistes a un effet surprenant, très « fort » pour nous aussi. Cela confère une nuance particulière aux relations dans ce texte, et aussi à toutes les implications de type familial, ainsi qu'à celles concernant l'estime, l'honnêteté, le franc parler, les « escroqueries » qu'il y a dans les langues, par rapport aux rêves et à ce qui est vrai, et qui révèlent justement à travers le fait qu'il s'agit bien d'un rêve, que tout est pourri. Alberto, mon personnage, a au fil du récit une sorte de « zinicolisation », en référence à son oncle qui reste renfermé dans un coin sombre de la maison et qui ne parle pas. Alberto provoque l'action par les accusations, fruit d'un rêve, qui mènent à la famille voisine de l'immeuble, mais ensuite même quand il se rend compte que ce n'est que le fruit d'un rêve, il voit que les conséquences modifient les relations concrètes entre les autres : automatiquement, même le rêve produit de la réalité, presque malgré lui. À tel point que les membres de cette famille commencent à s'accuser réciproquement, auprès de lui, du « méfait ».

Pourquoi avez-vous ressenti le désir, ou presque la nécessité, de choisir *Le Voci di dentro*, qui a demandé de creuser en profondeur pour pouvoir rendre cette pièce, avec toutes ses implications, au public d'aujourd'hui ?

Mon intérêt pour la comédie a deux aspects, que je pourrais définir, de manière sommaire, d'une part de contenu, d'autre part de forme. Le premier a affaire au fait de précipiter dans un abysse d'une réalité déjà largement compromise. Le deuxième est la « confusion des langues », qui a lieu à travers le sommeil et la veille, tout comme à travers les différentes générations. Et cette nécessité, entre le sommeil et le rêve d'une part, et la veille et la réalité d'autre part, qu'une clarté émerge, une demande forte qu'il y a à la fin. Eduardo a donné une belle définition de Zi'Nicola : « Je l'ai fait parler avec des feux d'artifice, puisque la sagesse est muette », et à un moment donné il décide de le faire mourir, parce qu'il ne veut plus parler. Reste la tension de la clarté qui devient en Alberto du pessimisme, transmis par Zi'Nicola.

*Quand au deuxième aspect, c'est que le texte a la forme d'un « canevas », il est écrit dans une situation ardente, en très peu de temps, par nécessité ; il s'agit bien d'un grand comédien. En apparence « déglingué », plein de démaillages, qui est donné comme un théâtre « à l'improvisiste », qui offre à ma manière de faire du théâtre, plus que d'autres textes, une grande responsabilité à l'acteur. Il y a toutefois une autre différence importante avec l'autre texte d'Eduardo que j'ai mis en scène, *Sabato, domenica e lunedì*, encadré en revanche dans une grande perfection dramaturgique et que, je persiste à le soutenir, véhicule un autre aspect qui m'est particulièrement cher dans le théâtre d'Eduardo : son extraordinaire capacité à raconter le caractère dramatique de la normalité, voire le caractère tragique qui est inné dans la normalité.*

*En revanche, dans « *Le Voci di dentro* » il semble qu'Eduardo parvient à dénicher ce qu'il y a de monstrueux dans l'évidence, pourtant c'est un texte improvisé sur le thème du rêve et de la réalité, confié à l'habileté et à la force des acteurs, plus que la tragédie de la normalité. Je pense que c'est une différence très intéressante entre les deux textes. Dans l'un, il y a vraiment le récit du tragique dans la normalité, scandé en un week-end, du samedi au lundi ; là, dans un texte qui apparaît comme « déglingué », où rêve et réalité s'alternent continuellement, dans ces petits personnages, les voisins Cimmaruta comme les deux frères misérables, Eduardo déniche la monstruosité qui couve dans leur évidence. Ce qui est par ailleurs un grand champ d'enquête de la modernité.*

Propos recueillis par Gianfranco Capitta,
A Naples, Théâtre San Ferdinando, le 9 mars 2013

Les échos de la presse



« De Filippo fait surgir tout un petit monde de personnages simples et extravagants, des hommes et des femmes interprétés avec une profondeur et une légèreté étourdissantes par les comédiens de cette troupe qui a fait le tour de l'Italie et a même joué aux États-Unis ce spectacle enthousiasmant. »

Armelle Heliot
Le Figaro, janvier 2014



« Une grande joie de théâtre, une grande joie tout court, un bonheur inoubliable. »

Gabriel Matzneff
Le Point, janvier 2014



« Dans la belle version des Voix intérieures de Toni Servillo, metteur en scène et magnifique protagoniste avec son frère Peppe, il y a toute une belle compagnie où souffle un air ancien, élégant et vital de théâtre populaire. Cette comédie noire de 1948, dans cet après-guerre des espérances trahies, est nourrie d'onirisme et de réalisme comme signe grave de la déroute sociale et du sens de la défaite, de l'incertitude et de l'effacement. La mise en scène de Servillo fait ressortir l'humanité « barbarisée » en proie au doute, à la mystification, à l'illusion pour révéler le tragique de la vie qui transparait derrière la façade de la « normalité ». Le rire devient grinçant, la farce cède le pas au drame, le grotesque et le sublime s'affrontent dans ce théâtre qui fait de Naples une métaphore du monde. » *

Magda Poli
Corriere della Sera, 2013



« Dans les Voix intérieures d'Eduardo, le mal est tapi dans sa banalité. Un côté obscur auquel on ne s'attend pas (...). Les Voix intérieures sont un joyau qui nous réconcilie avec la tradition et la grammaire populaire maltraitée. (...) Comprendre cette merveille, c'est la rechercher dans les racines de l'art : le texte, l'interprétation et cette intelligence de tirer d'une vieille malle une comédie peu jouée et à la langue splendide (le monologue final !). Écrite en 1948 par Eduardo, elle s'adapte aisément à ces maudites « Années 2010 ». Avec un Servillo brillant dans la gestion chorale du groupe, de l'espace, du rythme. » *

Diego Vincenti
Il giorno Milano, 2013

* Pour ces articles issus de la presse italienne, les traductions ont été empruntées au dossier de presse rédigé par le MC 93 de Bobigny.

Une coproduction théâtrale

Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa



Fondé le 14 mai 1947 par Giorgio Strehler, Paolo Grassi et Nina Vinchi, il s'agit du premier théâtre italien permanent dont le manifeste, annoncé clairement dès sa naissance, était de proposer un « Théâtre d'art pour tous ». Le message est toujours vrai aujourd'hui avec une programmation misant sur des spectacles de haute qualité adressés à un public le plus large possible.

À l'origine constitué d'une seule salle *Via Rovello*, le *Piccolo Teatro* gère désormais trois salles : la salle historique rebaptisée *Piccolo Teatro Grassi*, l'espace expérimental du *Teatro Studio* (qui accueille également, depuis 1986, une école de théâtre fondée par Giorgio Strehler) et la salle principale inaugurée en 1998 qui porte le nom de *Piccolo Teatro Strehler*.

À la mort de Giorgio Strehler en 1997, la direction du théâtre est confiée à Sergio Escobar. Assisté de Luca Ronconi, récemment disparu, à la direction artistique, le duo a contribué à accentuer la vocation internationale et interdisciplinaire du Piccolo dont les productions ont voyagé dans le monde entier, de la Russie aux États-Unis, de la Chine au Japon, de l'Europe à l'Afrique du Nord, à la Nouvelle-Zélande. Sur scène, des représentations théâtrales et des spectacles de danse alternent avec des festivals de cinéma, des tables rondes et des rencontres culturelles. Depuis 1991, le *Piccolo Teatro di Milano* est devenu membre de l'Union des Théâtres de l'Europe et par conséquent, un ambassadeur de la culture théâtrale italienne sur les scènes internationales.

Teatro di Roma



Fondé en 1964 sous la direction de Vito Pandolfi avec un siège provisoire au *Teatro Valle*, dans le but d'offrir aux citoyens un théâtre implanté dans la capitale, il ne prendra le nom de *Teatro di Roma* qu'en 1972, sous la houlette de son nouveau directeur Franco Enriquez, à la restauration de la salle historique du *Teatro Argentina*.

Aujourd'hui, le *Teatro di Roma* propose des mises en scène classiques et contemporaines dans deux principaux lieux : le siège historique, *Teatro Argentina*, datant de 1732 et où a lieu la première du Barbier de Séville en 1816, et la nouvelle salle, *Teatro India*, inaugurée en 1999, qui propose des formes scéniques originales et invite le spectateur à réfléchir au voyage comme métaphore de la connaissance, de la surprise

Teatri Uniti di Napoli



Créé en 1987 à Naples par le regroupement de trois formations, *Falso Movimento*, *Teatro Mutamenti* et *Teatro Studio Caserta*, qui avaient profondément marqué de leur empreinte la scène théâtrale italienne et internationale depuis la seconde moitié des années 1970 avec des productions acclamées en Europe et aux États-Unis.

Sous la direction de trois réalisateurs de cinéma, Mario Martone, Toni Servillo et le regretté Antonio Neiviller, *Teatri Uniti* prend la forme d'un laboratoire permanent pour la production et l'étude de l'art scénique contemporain. Mêlant à juste titre de manière innovante le langage typiquement théâtral avec celui de la musique, des arts visuels et du cinéma, *Teatri Uniti* a non seulement proposé ses mises en scène de textes classiques et contemporaines sur les scènes prestigieuses du monde entier, mais a également réalisé plusieurs films indépendants d'une grande importance qui ont été présentés avec succès dans les principaux festivals internationaux.

Célestins, Théâtre de Lyon



Situé au cœur de Lyon dans la Presqu'île, c'est l'un des rares théâtres européens, avec la *Comédie Française* et le *Théâtre de l'Odéon*, à pouvoir revendiquer plus de deux siècles d'art dramatique.

Ses origines remontent au XVIII^{ème} siècle lorsqu'un premier théâtre, le *Théâtre des Variétés*, fut construit en 1792 sur les traces d'un ancien couvent de moines Célestins du XV^{ème} siècle. Incendié en 1871, il est reconstruit en 1877 selon une architecture dite « à l'italienne » et prend à ce moment-là son nom actuel.

Aujourd'hui, le *Théâtre des Célestins* incarne l'une des plus importantes maisons de création et de production proposant au public une programmation d'excellence qui allie grandes œuvres du répertoire classique et créations contemporaines tout en ouvrant régulièrement ses portes à des productions venues de l'étranger pour le plus grand plaisir des spectateurs.